

Science et horticulture pour tous? Compte-rendu du Congrès international d'horticulture de Lisbonne

Esther Bravin et Lukas Bertschinger, Agroscope Changins-Wädenswil ACW

Renseignements: Esther Bravin, e-mail: esther.bravin@acw.admin.ch, tél. +41 44 783 62 44



Stand de fruits et légumes à la conférence IHC.

À l'occasion du 28^e Congrès international d'horticulture (www.ihc2010.org), 3500 chercheuses et chercheurs ainsi que représentant(e)s du commerce venus d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie se sont réunis fin août à Lisbonne. Ce congrès est organisé tous les quatre ans par la Society of Horticultural Science (ISHS; www.ishs.org). Cette édition 2010 a été l'occasion pour les scientifiques d'élargir leur savoir et d'échanger leurs expériences dans les domaines de la recherche en arboriculture, cultures maraîchères, viticulture, culture de plantes médicinales, aromatiques et ornementales, de même que pour l'entreposage, la transformation des produits et la gestion des chaînes alimentaires afférentes. Plus de 350 cycles de conférences, ateliers et présentations de posters se sont tenus durant une semaine.

Durabilité

Les scientifiques ont présenté les développements possibles pour améliorer la durabilité des chaînes agroalimentaires concernées, dans les systèmes de cultures conventionnels, intégrés ou biologiques. Les sujets traités vont de l'économie d'énergie au recyclage des ressources (p. ex. dans les cultures de plantes en pot), en passant par les nouvelles techniques d'application réduisant fortement la consommation de produits phytosanitaires. La sélection est abordée ici pour aider à combiner, parmi les caractères qualitatifs ou quantitatifs des plantes et de leurs produits, ceux qui satisfont au principe de la durabilité.

Consommation

Par ses choix, le consommateur participe à la décision de ce qui est produit et des méthodes de production. Indi-

rectement, il contribue à orienter la recherche. Le congrès a été l'occasion d'échanger des savoirs dans le domaine de la consommation sous l'angle par exemple des exigences du consommateur et des rapports producteur-consommateur. La Station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil ACW a participé de manière déterminante à ces travaux en présentant ses contributions au projet ISAFRUIT (www.ISAFRUIT.org). Les scientifiques suisses ont également brillé avec de nombreuses autres contributions et posters remarquables, à l'exemple de ceux sur les modes de culture durables (IP et Bio), les mesures de la qualité et la gestion d'entreprise.

Approche plurithématique?

Garder une vision cohérente d'un congrès aussi éclectique et diversifié est certes difficile, mais à la fois stimulant puisque de nombreux spécialistes de renom sont réunis en même temps au même endroit. Les scientifiques se concentrent sur des thèmes spécifiques au sujet desquels ils souhaitent obtenir des informations et des renseignements sur les projets à venir, mais c'est à eux d'entretenir le débat plurithématique en s'intéressant aux disciplines connexes.

Le congrès a favorisé cette approche en organisant pour la première fois un «brokerage event» de plusieurs jours. Des contacts sélectifs entre scientifiques et représentants du monde de l'industrie ont permis de mener des discussions sur les transferts de technologie. Dans le cadre de manifestations plénières, les protagonistes ont tenté de dégager une synthèse des principaux résultats obtenus sur différents thèmes d'actualité tels que l'automatisation dans les cultures et les procédés de transformation, les biotechnologies, les nanotechnologies ou encore les effets du changement climatique. Cette nouvelle approche ouvre une voie vers l'interdisciplinarité. Dans les «ateliers» toutefois, l'échange d'idées a souvent manqué de dynamisme, se limitant au cadre des conférences axées sur une seule thématique. Il y a donc encore beaucoup à faire sur le plan méthodologique pour mieux exploiter les occasions de cultiver un véritable échange plurithématique, mais aussi pour favoriser les interactions entre la recherche et la pratique.

Un fossé entre recherche et pratique

Le mot d'ordre du congrès était Science et horticulture pour tous. Il est en effet important que la recherche se préoccupe de son utilité pour la société. Or, dans de nombreux pays, le fossé entre la recherche et la pratique est encore béant. Dans le domaine de l'irrigation, par exemple, il a été principalement question de «deficit irrigation» ménageant les ressources, mais la mise en pra-

tique de ces techniques ne va pas encore de soi. C'est également le cas de la recherche sur les techniques d'application des produits phytosanitaires et sur l'utilisation de variétés résistantes ou tolérantes aux maladies. Pour voir aboutir les objectifs de la recherche agricole en termes de méthodes culturales durables et de produits sains, il est très important d'impliquer tous les acteurs des filières agroalimentaires, pour que l'échange des connaissances soit efficace et que les idées et les expériences de terrain soient prises en compte. À l'avenir, le programme du congrès devra encore davantage s'inspirer de telles réflexions.

L'ISHS tient le cap

Le «Council», formé de délégués des 61 pays représentés à l'ISHS, s'est réuni avant le congrès pour prendre connaissance et adopter le rapport du comité. L'ISHS est en parfaite santé. Forte de ses 7500 membres, largement représentée en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie, elle continue de croître et commence à prendre pied en Asie, en Amérique latine et, depuis peu, en Afrique. Le président sortant, le Canadien Norman Looney, a présenté avec satisfaction des finances saines. L'ISHS est extrêmement active dans le domaine du transfert de savoir, édite diverses séries de publications reconnues, et est également très impliquée dans l'édition numérique (www.pubhort.org). Le comité a été presque entièrement renouvelé, la plupart des membres arrivant au terme de la durée maximale de leur mandat. C'est dorénavant le Portugais Antonio Monteiro qui est à la tête de l'ISHS, conjointement avec des représentants d'Allemagne, du Canada, des États-Unis et de Nouvelle-Zélande.

Enfin, le lieu du prochain congrès, qui se tiendra dans huit ans, a été désigné. L'édition 2018 se déroulera à Istanbul, déjà candidate en 2002 et 2006. La candidature conjointe de l'Allemagne et de la Suisse était une première (lieu du congrès: Stuttgart) et a été vivement saluée. Elle est arrivée en 2^e place, avant le Brésil, la Thaïlande et le tandem Canada/USA. La présentation de cette candidature Allemagne/Suisse a permis d'attirer l'attention des délégués électeurs issus de 50 pays et de mieux positionner la recherche menée en Allemagne et en Suisse. Cette sensibilisation a déjà commencé à porter ses fruits en contribuant à resserrer les liens entre instituts de différents pays. Espérons que cela profitera aux produits de l'agriculture suisse. ■